



**HAL**  
open science

## Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : le cas des nouvelles courtes

Emmanuel Baumer

► **To cite this version:**

Emmanuel Baumer. Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : le cas des nouvelles courtes. Langue française, 2017, Les chaînes de référence : annotation, application et questions théoriques, 195 (195), pp.73-90. hal-01585659

**HAL Id: hal-01585659**

**<https://hal.science/hal-01585659>**

Submitted on 11 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Emmanuel Baumer**

Université Côte d’Azur & Bases, Corpus, Langage – BCL (CNRS UMR 7320)



---

## Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : le cas des nouvelles courtes

### 1. INTRODUCTION <sup>1</sup>

Dans cet article, notre objectif est double, puisqu’il s’agit d’observer comment les chaînes de référence (désormais CR <sup>2</sup>) participent à la création du point de vue (désormais PDV) narratif, mais aussi d’apporter une contribution supplémentaire aux nombreux travaux déjà réalisés sur l’interaction entre CR et genre textuel / discursif <sup>3</sup>. Nous commencerons ainsi par rappeler rapidement la typologie esquissée – ainsi que certains résultats obtenus – dans le cadre d’une précédente étude beaucoup plus vaste sur le sujet (Baumer 2015 <sup>4</sup>). Il s’agira surtout de détailler les caractéristiques des trois grandes catégories de marqueurs référentiels indexicaux constituant les « maillons » des CR, à savoir :

- les pronoms personnels anaphoriques (Pro) ;
- les noms propres (Npr) ;
- les syntagmes nominaux co-référentiels / anaphoriques (SN).

Nous verrons ainsi comment la combinaison de ces différentes catégories d’expressions référentielles participe activement à la création de l’« effet PDV », pour le co-énonciateur-lecteur, qu’il soit indexé sur un personnage ou sur le narrateur.

---

1. Ce travail a bénéficié du soutien de l’ANR dans le cadre du projet DEMOCRAT (ANR-15-CE38-0008).

2. Pour une définition détaillée des CR, voir Schnedecker & Landragin (2014).

3. Comme le soulignent Schnedecker & Landragin (2014).

4. Dont l’objectif, plus large, était une double comparaison inter-langue (français / anglais) et inter-genre (nouvelles / portraits journalistiques).

### *Les chaînes de référence en corpus*

Dans la seconde partie de l'article, nous reviendrons à l'analyse du corpus constitué afin d'observer comment se construit et évolue, en contexte, la référence associée au principal protagoniste dans ces courtes nouvelles, en accordant une attention toute particulière aux phénomènes de changements de PDV. Cela nous donnera également l'occasion de comparer les caractéristiques des CR de ces « micro-récits » à celles obtenues pour le corpus de nouvelles, plus large, de E. Baumer (2015) afin d'essayer de tirer quelques conclusions sur l'influence du genre textuel sur les CR.

## **2. CARACTÉRISTIQUES DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES D'EXPRESSIONS RÉFÉRENTIELLES**

Tout d'abord, le PDV est souvent reconnu comme un phénomène complexe, dans la mesure où sa construction dans les textes participe de domaines et de catégories linguistiques nombreux et variés. Cette notion, héritée, et plus ou moins strictement synonyme, du concept narratologique de « focalisation » (« interne », « externe » ou « zéro »), élaboré par G. Genette (1972), a depuis été reprise, retravaillée et complétée dans une perspective linguistique par de nombreux chercheurs, qui se sont efforcés de montrer comment – et par quels vecteurs linguistiques – celle-ci se manifestait au travers des textes. Un phénomène aussi complexe et protéiforme que le PDV ne saurait donc être défini autrement que de façon abstraite et générale. On pourrait donc envisager le PDV<sup>5</sup>, au niveau strictement linguistique, comme la représentation d'un objet de discours, quel qu'il soit, par une origine subjective. Il s'agit donc d'une opération de repérage qui peut s'exprimer par des vecteurs linguistiques très divers, que ces derniers soient explicites (par exemple, des phénomènes de modalité appréciative), ou bien, comme nous le verrons ici, des vecteurs implicites et indirects, tels que le choix des expressions référentielles. Cette conception nous semble proche de l'idée de « perspective implicite » évoquée par J. Sanders (1994) et reprise par S. Van Vliet (2008) :

In the so-called implicit perspective mode, the propositional content (P), and referential (R) and deictic center (D) remain with the narrator, but the influence of a character is achieved through other (more subtle) means. As Sanders notes: “even in discourse without direct, indirect or free indirect representation of speech and thought, there may be elements that represent the expressions or perceptions of a character in a more remote way” (Sanders 1994:55). Implicit perspective may be achieved by a variety of linguistic means such as modal verbs, verbs of cognition and perception, and referential expressions. (Van Vliet, 2008 : 68)

C'est encore ce qui ressort d'une large étude toute récente menée par K. Van Krieken (2016) :

---

5. Voir notamment à ce sujet Rabatel (2008), Wyld (2007).

## Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

[We also] show that the negotiation of viewpoints in narrative discourse is also reflected by more subtle viewpoint phenomena: choice of grammatical subject and choice of referential expressions. (Van Krieken, 2016 : 211)

Et c'est justement aux expressions référentielles renvoyant aux personnages principaux que nous nous intéresserons ici, afin de montrer que leur utilisation et leur répartition au sein des CR participent activement à la construction linguistique de « l'effet PDV » pour le co-énonciateur-lecteur – au même titre que les marqueurs aspectuo-temporels et modaux avec lesquels ils interagissent constamment. Par ailleurs, la configuration du paramètre PDV que nous retiendrons pour notre analyse peut être ramenée à deux configurations principales : indexation sur un personnage ( $\langle p \rangle \subseteq S_2$ ) ou sur le narrateur ( $\langle p \rangle \subseteq S_0^n$ ), puisque ce dernier, même s'il reste souvent anonyme et relativement effacé du récit, peut également être construit comme un « sujet de conscience » (Banfield 1982). En contexte, on observe donc souvent une alternance de ces deux configurations dans les passages narratifs<sup>6</sup>. De plus, il est possible d'opérer, avec H. Wyld (2007), une distinction entre deux sous-catégories de récit : « récit non subjectif » et « récit subjectif »<sup>7</sup>. Dans ce cas, le PDV peut s'appliquer à ces deux formes de narration, soit quatre configurations en tout : récit non subjectif avec PDV indexé sur le narrateur, récit non subjectif indexé sur un personnage, récit subjectif indexé sur le narrateur et récit subjectif indexé sur un personnage. Revenons à présent aux principales caractéristiques des trois grandes catégories d'expressions référentielles en matière de PDV, en commençant par la forme non marquée de la reprise anaphorique, *i.e.* les pronoms.

### 2.1. Les pronoms personnels

En premier lieu, nous avons montré dans E. Baumer (2015) que les CR renvoyant au personnage principal dans les nouvelles à perspective « interne » dominante voire exclusive (*i.e.* avec un PDV indexé sur un personnage  $S_2$ ) présentent une proportion massive de pronoms anaphoriques – désormais Pro – (environ 80 % de Pro contre 20 % de marqueurs référentiels pleins<sup>8</sup>), largement supérieure à la distribution habituelle constatée sur l'ensemble du corpus de nouvelles utilisé (environ 60 % de Pro contre 40 % de marqueurs référentiels pleins, *i.e.* de Npr et de SN anaphoriques ou co-référentiels).

Parmi le matériau linguistique qui compose les « maillons » des CR, les Pro anaphoriques – marques textuelles d'un repérage stabilisé à la fois sur

6. Car bien sûr dans les passages de discours direct les énoncés sont invariablement pris en charge par le personnage à l'origine des paroles en question.

7. Qui correspond globalement à la paire « constat » / « commentaire » de Guillemain-Flescher (1981).

8. Marqueurs référentiels pleins = Npr + SN.

### *Les chaînes de référence en corpus*

les plans quantitatif (Qnt) et qualitatif (Qlt)<sup>9</sup>, véritables indices de continuité référentielle et discursive<sup>10</sup> – permettent ainsi de renvoyer à un personnage de façon « interne », comme focalisateur des événements narrés. C’est notamment la position défendue par S. Van Vliet (2008) :

Pronouns are associated with character perspective (the referent as conceptualizer), and proper nouns with “outside perspective” (a secondary character perspective or narrator perspective). [...] Given the characterization of pronouns in terms of perspective, it is expected that they are often used in reference to characters that function as conceptualizer of the propositional content [...]. (Van Vliet, 2008 : 50-51)

Toujours dans E. Baumer (2015), nous avons signalé que la troisième personne de récit<sup>11</sup> peut très bien être assimilée à un support de PDV et de modalité, y compris lorsqu’elle est associée à un temps du passé. Le Pro anaphorique de troisième personne pouvant ainsi, sous certaines conditions, être considéré comme un vecteur linguistique propice à relayer la subjectivité d’un sujet de conscience, notamment dans les passages de récit subjectif où dominent – et sont parfois étroitement imbriquées – perceptions, pensées et paroles représentées (notamment au discours indirect libre) d’un personnage central focalisateur. L’exemple (1) illustre ainsi clairement cette omniprésence des Pro – y compris les Pro zéro (∅) qui correspondent au même figement de la référence aux niveaux quantitatif et qualitatif – dans les récits où le PDV est indexé sur le protagoniste, construit comme focalisateur et origine subjective :

- (1) Paul réfléchit. Le Galibier, l’Alpe d’Huez à présent. Des noms qui résonnaient comme des sirènes dans **sa** tête. Ne s’agissait-il pas d’étapes mythiques du Tour de France ? Des endroits où les coureurs s’arrachaient les tripes, où d’autres abandonnaient, avalés par les pourcentages démoniaques de cols hors catégorie ? **Il** tiqua, des flashes brillaient sous **son** crâne. L’espace d’un instant, **il** se vit debout sur le bord de la route, à hurler, le poing brandi, tandis que des grappes colorées de coureurs luttèrent contre la gravité, les mollets gorgés de sang.  
**Il** se prit la tête dans les mains. Rarement, des fragments de mémoire revenaient, les médecins avaient expliqué qu’un jour, peut-être, **il** se souviendrait. Avait-**il** été un passionné du Tour ? Un simple spectateur tombé sur la route des cyclistes par hasard ? Ou alors... Menait-**il** une enquête criminelle avant son accident ? Et s’**il** traquait déjà ce tueur ? De quand pouvait bien dater ce souvenir ?  
**Il** chercha dans les archives des affaires criminelles, **∅** se renseigna auprès de **ses** collègues : non, **il** n’enquêtait sur rien en rapport avec le Tour de France, du moins officiellement. **Il** en revint à la découverte dans la gorge : 1572. Pouvait-il s’agir de l’année 1572 ? Peu probable. D’un nombre en rapport

9. Cf. Baumer (2015). En effet, les Pro peuvent sans doute être considérés comme la seule forme véritablement ou purement anaphorique des CR, puisqu’ils sont totalement dépendants du référent avec lequel ils entrent dans une relation d’identification stricte.

10. Cf. travaux de Schnedecker (1997).

11. Différente de celle de discours au niveau du repérage.

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

avec la fameuse épreuve sportive, alors ?  
(Thilliez, *Un dernier Tour*, 2013)

Les représentations de perceptions sensorielles et de pensées du personnage principal Paul sont ici imbriquées et détaillées, parfois au style indirect libre. En plus de l'utilisation des Pro, on peut relever dans ces exemples de nombreuses marques linguistiques habituelles de ce type de séquences avec PDV indexé sur  $S_2$  : multiples verbes de perception et de procès mental, marques aspectuo-temporelles et modales (imparfait notamment), interrogations directes, phrases elliptiques et averbales, vocabulaire et expressions familières, etc. À présent, nous rappellerons les caractéristiques principales des noms propres (Npr).

## 2.2. Les noms propres

Marques de déconnexion, de « remise à zéro »<sup>12</sup> du repérage sur le paramètre S, les Npr sont souvent considérés comme plus neutres que les Pro en matière de PDV. S. Van Vliet (2008) affirme qu'ils représentent, le plus souvent, une marque de PDV « externe » (selon ses termes : « an outside perspective ») par rapport au référent :

Compared to pronouns, full nominals such as proper nouns present the perspective of the narrator or of a character other than the intended referent. This is however probably best characterized as a tendency and a preferred interpretation, rather than as a hard-and-fast rule. (Van Vliet, 2008 : 50-51)

De façon schématique, les Npr correspondent donc à un PDV indexé sur l'énonciateur-narrateur<sup>13</sup>,  $S_0^n$ , et restent les marqueurs linguistiques les plus adaptés pour désigner le personnage principal, pour le co-énonciateur-lecteur, de façon directe et sans ambiguïté. Les Npr, dans leur emploi référentiel ordinaire de désignateurs « rigides », sont des formes relativement neutres dans la mesure où ils « ne renvoient à aucune propriété de l'objet de discours désigné par lui » (Charreyre, 2008 : 192), ce qui les distingue fondamentalement des SN anaphoriques / co-référentiels. Pour autant, les Npr que l'on rencontre dans les CR ne sont pas étrangers à certains phénomènes d'installation, de construction, ou d'alternance du PDV narratif.

En premier lieu, étant donné l'indexation préférentielle du PDV sur  $S_0^n$  avec les Npr, il est logique que l'on retrouve de façon privilégiée cette catégorie de marqueurs référentiels dans les passages de récit non subjectif, où l'énonciateur-narrateur renvoie aux personnages en tant qu'acteurs ou « actants » dans l'enchaînement chronologique et factuel des événements narrés<sup>14</sup>, comme en (2) :

12. Voir Schnedecker (1997) et Baumer (2015).

13. Ou sur un personnage secondaire.

14. Tout particulièrement, en raison de leur capacité de « déconnexion » référentielle – cf. Schnedecker (1997), Baumer (2015) – aux divers points de rupture par rapport au paramètre temporel T, qui structurent et encadrent le récit.

### Les chaînes de référence en corpus

- (2) **Mouss** gagne son set. **Diop** mène dans le quatrième. L’assistance retient son souffle pour la dernière volée. 10. 10. 10. Les spectateurs exultent. **Aminata** bondit dans les bras de **Diop** et l’entraîne vers la cible dans un rock endiablé sur le pas de tir. C’en est trop. **Mouss** bande son arc et vise son ami. La flèche n’en finit pas sa course. Ils la voient se planter dans le dos de **Diop** qui s’affaisse mortellement blessé.  
(de Cize, *Éclats de rage*, 2015)

De la même façon, il est tout aussi logique de retrouver les Npr de façon quasi systématique dans les « interventions » narratoriales de  $S_0^n$ , comme les commentaires « méta-narratifs »<sup>15</sup> sur les personnages. Comme le montrent les exemples (3) et (4), c’est bien sûr l’énonciateur-narrateur qui est alors à l’origine de ces apports d’information supplémentaires, ces attributions de propriétés qui qualifient le personnage, et qui s’apparentent en quelque sorte à des confidences ou à des ajustements notionnels (parfois *a posteriori*), à destination du co-énonciateur-lecteur. Il semble également aller de soi que les énoncés rapportants introduisant des portions de discours direct des personnages, comme en (5), fassent figurer de façon préférentielle des Npr, dans la mesure où ils se situent sur le plan du récit et sont pris en charge par l’énonciateur-narrateur.

- (3) Cela n’a rien de personnel, et n’a aucun rapport avec le mépris qu’ils affichent à son égard. Parce que, évidemment, ils s’adressent aux hommes exclusivement. Quand elle pénètre dans la salle d’interrogatoire, ils l’ignorent, sans imaginer un seul instant qu’elle puisse être la supérieure de l’officier qui est en train de les cuisiner. **Après 17 ans de police, Mariette Ducatez est immunisée contre cela aussi.**  
(Séverac, *Le Tour, de père en fils*, 2013)
- (4) – « Pour savoir qui frappe à votre porte et ce qu’on vous veut, vous n’avez pas d’autre choix que d’ouvrir. Si vous êtes d’accord, revenez me voir dans une semaine. Vous n’avez rien à payer cette fois-ci. ». **Isabelle n’est pas du genre à croire aux diseuses de bonne aventure.**  
(Djama, *Les Voix du ciel*, 2016)
- (5) « On ne peut pas continuer comme ça » **fit Holly**, en épluchant les factures.  
(Jules-R., *Londres indéfini*, 2016)

Dans d’autres travaux, nous avons enfin démontré le rôle déterminant que jouent les Npr dans la mise en place initiale des perceptions / pensées représentées<sup>16</sup>. En effet, avant d’être détaillés et développés dans les passages de récit subjectif, ces PDV sont d’abord installés, construits, notamment par le biais d’un marquage explicite de la source du PDV. On retrouve donc très souvent des prédications de perceptions ayant pour structure schématique la formule suivante :

**X (verbe de perception et/ou de procès mental) P,**

15. Cf. Schnedecker (1997).

16. Voir également Rabatel (1998 : 61-71) à ce sujet.

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

où X représente le terme repère/focalisateur et P le terme repéré/focalisé<sup>17</sup>.

Ainsi, dans ces prédications de perceptions, le terme repère assurant l'identification de la source subjective du PDV est, le plus souvent, instancié par un Npr. Celui-ci agit donc comme un point de relais, une sorte d'« embrayeur » de PDV (Rabatel, 1998 : 61), puisqu'il permet de passer de  $S_0^n$  à  $S_2$ . De la même façon, S. Hanote et H. Chuquet (2004 : 75) démontrent comment on peut facilement glisser du récit subjectif filtré par un PDV au discours indirect libre, par un système de « frayage »<sup>18</sup> et de réseau de marqueurs, dont le Npr, en tant que sujet syntaxique d'un verbe de perception/pensée, fait partie intégrante. S. Hanote et H. Chuquet insistent particulièrement sur la nécessité de construire une nouvelle origine dissociée de l'origine première :

Pour que les marqueurs de discours internes à l'énoncé puissent être envisagés comme repérés par rapport à une nouvelle origine, il faut que cette dernière soit construite par ailleurs, que la dissociation entre les deux S soit faite dans le co-texte, et il faut pouvoir identifier référentiellement cette nouvelle origine pour qu'elle fonctionne en tant que repère [...].

Les verbes de pensée, de perception ou de sentiment sont souvent de précieux indices d'un éventuel changement de plan d'énonciation. Ils ne peuvent pas être envisagés comme de véritables « introducteurs » de discours [...], mais ils permettent de construire dans un premier temps un « point de vue » qui pourra devenir un énonciateur rapporté dans un deuxième temps. Le sujet syntaxique du verbe de pensée, de perception, ou de sentiments permet donc de construire :

- d'abord un point de vue :
- qui devient  $S_0^r$  effectif s'il y a d'autres indices de discours dans le co-texte. (Hanote & Chuquet, 2004 : 75-76)

Ce procédé de mise en place d'une origine subjective dissociée de  $S_0^n$  pouvant ensuite devenir énonciateur rapporté  $S_0^r$  au discours indirect libre (DIL) est très fréquent, comme on peut le constater dans les exemples (6) et (7). Dans ces exemples, on voit clairement comment se structure le PDV, avec d'abord des occurrences des Npr *Janine* et *Antoine* dans les passages initiaux de récit non subjectif. On peut ensuite noter l'enchaînement des procès d'action, ainsi que l'utilisation du passé simple avec *frissonna*, *baissa*, etc., puis des prédications de perceptions détaillées (à l'imparfait) et, finalement, le passage au DIL avec les interrogatives et les exclamations directes : *Qu'aurait-elle fait d'ailleurs, seule à la maison ? Pas d'enfant ! N'était-ce pas cela qui lui manquait ?, mais enfin, se rendaient-ils compte qu'ils pouvaient mettre à mal sa décision ?* :

17. Rabatel (1998 : 55) reprend avec sa structure abstraite du PDV le schéma culiolien formulé ainsi par Guillemin-Flescher (1984 : 74) : « Toute relation exprimant la perception suppose :

- un terme repère, qui coïncide avec l'origine de la perception ;
- un terme repéré, qui correspond au contexte ou à l'élément perçu ;
- un relateur qui établit une localisation entre ces deux termes. »

18. Le frayage se définit comme un « indice extérieur permettant de construire une autre valeur que celle attendue » (Culioli, 1985 : 65).

### Les chaînes de référence en corpus

- (6) **Janine** frissonna. Elle se retourna encore sur elle-même, sentit contre la sienne l'épaule dure de son mari et, tout d'un coup, à demi endormie, se blottit contre lui. Elle dérivait sur le sommeil sans s'y enfoncer, elle s'accrochait à cette épaule avec une avidité inconsciente, comme à son port le plus sûr. Elle parlait, mais sa bouche n'émettait aucun son. Elle parlait, mais c'est à peine si elle s'entendait elle-même. Elle ne sentait que la chaleur de Marcel. Depuis plus de vingt ans, chaque nuit, ainsi, dans sa chaleur, eux deux toujours, même malades, même en voyage, comme à présent... **Qu'aurait-elle fait d'ailleurs, seule à la maison ? Pas d'enfant ! N'était-ce pas cela qui lui manquait ?** Elle ne savait pas.  
(Camus, « La Femme adultère » dans *L'Exil et le royaume*, 1957)
- (7) **Antoine** ne voulait pas les voir, **il** baissa donc la tête pour ne surtout pas accrocher un regard et **ø** resta concentré, presque recueilli... **Son** maître mot était simple « avancer », ne pas réfléchir aux conséquences éventuelles de **son** acte, car **il** savait que **s'il** commençait à gamberger, **il** ne ferait rien et ce que **son** fils avait besoin de voir, c'était un passage à l'acte : franc et massif. On **lui** fit signe d'attendre encore deux petites minutes... Ils étaient complètement inconscients... Pour **lui**, ces minutes représentaient des heures... **mais enfin, se rendaient-ils compte qu'ils pouvaient mettre à mal sa décision ?**  
(de Wasch, « Kamikaze » dans *Courtes nouvelles d'aujourd'hui*, 2016)

Après avoir examiné les propriétés des Pro et des Npr, nous rappellerons à présent celles de la dernière catégorie de marqueurs référentiels des CR, *i.e.* les SN anaphoriques / co-référentiels.

### 2.3. Les syntagmes nominaux co-référentiels ou anaphoriques

Les SN constituent la dernière catégorie d'expressions référentielles composant les CR, la moins fréquente dans les nouvelles<sup>19</sup>, mais, tout comme les Npr, ils apparaissent à des endroits stratégiques des textes et participent de façon essentielle et décisive à la construction du PDV, dans une constante activité d'ajustement des représentations entre énonciateur et co-énonciateur.

En effet, ces SN permettent non seulement de désigner et/ou de reprendre par anaphore un référent mais également de fournir à ce même référent un apport de qualification, que ce soit par le biais de la tête lexicale du syntagme ou par l'intermédiaire des différents compléments à valeur qualitative (adjectifs, propositions subordonnées relatives, syntagmes prépositionnels, etc.) que l'on peut retrouver dans les SN définis et démonstratifs. On pourrait donc en donner la formalisation suivante : (Qnt) Qlt.lex<sup>20</sup>. Il s'agit bien de la même occurrence

19. Cf. Baumer (2015).

20. Cf. Culioli (1990). Toutefois, cette représentation ne vaut pas pour les SN indéfinis, qui correspondent à une opération d'extraction et mettent au premier plan le paramètre Qnt (première mention textuelle, avec passage de zéro occurrence à une occurrence spatio-temporelle située) ; le paramètre Qlt étant lui-même généralement secondaire (l'occurrence étant simplement définie par les propriétés constitutives de la classe). Ces syntagmes nominaux peuvent donc, pour leur part, être représentés de la façon suivante : Qnt (Qlt.lex).

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

quantitative, mais on lui ajoute (ou on rappelle, selon le cas) un élément de qualification.

- (8) **Adrien** posa ses yeux sur la grande bâtisse de **monsieur Sandoval**. Aucune lumière ne s’en échappait et pourtant il avait l’impression que **ce monsieur qui avait vendu des choses aux morts** l’observait. Il eut un frisson et recula, ravalant une envie de crier, luttant pour ne pas s’enfuir. Tout à coup un sifflement irrespectueux fit sursauter le groupe. Sommé, José sortit le portable de sa veste et découvrit sur l’écran un nouveau message de son copain Jimmy. I-goooooore, prévenait le message. Oui, Jimmy avait raison. Ils étaient arrivés devant la maison **du vieux fou**. **Celui que tout le village surnommait I-gore**, à cause de son ancien métier. Côté la mort au quotidien lui avait un peu tapé sur le système, surtout vers la fin. **Le petit effronté**, pesta Igor Sandoval à mi-voix derrière son rideau. Lui aussi se sert sans demander... Il toqua énergiquement à la fenêtre. José se releva immédiatement. Le visage marbré **du vieux propriétaire** était collé contre le carreau d’une fenêtre.  
(Malgrange, « I-Gore » dans 4, 2016)

En (8), on voit bien la dimension qualitative des SN : *ce monsieur qui avait vendu des choses aux morts* (expansion et post-détermination par une relative), *le vieux fou* (évaluation subjective montrant le PDV du petit garçon), *celui que tout le village surnommait I-gore*, *le petit effronté* et *le vieux propriétaire*. La composante qualitative / subjective des SN est ainsi patente, ce qui amène A. Rabatel (1998) à les intégrer dans la catégorie des « subjectivèmes », qui traduisent un PDV particulier sur le référent.

De même, toujours selon A. Rabatel (2008), ces SN intègrent également une véritable dimension « interactionnelle », dans la mesure où ils permettent au co-énonciateur d’inférer une image des personnages ou du narrateur, en laissant filtrer des indications sur leur système de représentations et de croyances. Par rapport aux Npr<sup>21</sup>, c’est une différence fondamentale au niveau de la source énonciative, dans la mesure où les SN font figurer un élément lexical qui correspond à « une propriété de l’objet que seule une instance indépendante du protagoniste peut attribuer » (Charreyre, 2008 : 192).

Par ailleurs, les SN anaphoriques ou co-référentiels, en raison de leur dimension éminemment contextuelle et discursive, peuvent être rapprochés de ce que P. Siblot (2007) appelle des « nominations »<sup>22</sup> et peuvent jouer un rôle majeur du point de vue de la narration. De fait, ils permettent non seulement de narer des événements en faisant alterner les PDV mais également d’intégrer une

21. Voir également tous les travaux en philosophie du langage et en sémantique référentielle, à la suite de Russell et Frege, sur le sens, la dénotation et la valeur référentielle des noms propres et des « descriptions définies » (tels que *Aristote, le disciple de Platon, le maître d’Alexandre*, etc.).

22. Siblot (2007) faisant une distinction entre « nomination » et « dénomination » : alors que la « nomination » est envisagée comme un acte discursif dynamique, la « dénomination » se définit, quant à elle, comme le résultat, figé dans le lexique, de cet acte.

*Les chaînes de référence en corpus*

véritable dimension prédicative. On peut ainsi considérer qu’ils apportent de l’information nouvelle au co-énonciateur-lecteur, dans une stratégie narrative d’autant plus efficace qu’elle reste en quelque sorte masquée, oblique, implicite ou indirecte. En se substituant à de véritables prédications explicites faisant figurer des verbes comme *être* (ou tout autre prédicat), les SN participent à la construction textuelle de stratégies de narration obliques mais puissantes. Pour illustrer ce phénomène, considérons les deux exemples suivants :

- (9) **Son équipier le regarda** s’envoler devant lui sur la pente. Il avait mal aux jambes, mal aux reins, mal aux épaules, son cœur battait trop vite, il respirait à peine, ses cuisses étaient de bois et ses mollets de flanelle, il était à deux doigts de vomir d’épuisement, il avait envie de s’arrêter et de balancer son vélo sur le bord de la route, mais lorsqu’il vit apparaître Le Garric dans les lacets situés plus haut sur la pente, il ne put retenir un grand sourire en admirant la pédalée rageuse et féroce **du futur vainqueur du Giro**. (Blanc, « Le Piège » dans *Couper court*, 2007)
- (10) Ça y est, **son tour était arrivé !** À nouveau, **sa** vue se brouilla et tout tourna autour de **lui**. Non, il fallait à tout prix qu’il maîtrisa son vertige, ne pas faiblir, ne pas paniquer, garder **son** calme... Un sentiment de paix et de puissance l’envahit aussitôt. **Il** se remémora en quelques secondes les moments phares de **sa** vie : **son** mariage, la naissance de **son** fils qu’il chérissait... **Il** était prêt, **il** capta le signal et **ø** sauta : genoux fléchis, bras croisés contre **son** cœur en une bombe explosive, au grand dam du surveillant de baignade, qui interdisait toute manifestation tapageuse. Un formidable « Splatch » retentit dans la piscine, immédiatement suivi des hourras **d’un gamin d’une dizaine d’années qui regardait le plongeur**, comme il aurait regardé Superman : avec un mélange d’envie et d’infini respect... (de Wasch, « Kamikaze » dans *Courtes nouvelles d’aujourd’hui*, 2016)

En (9), le SN défini *le futur vainqueur du Giro*, dernière expression référentielle du texte, annonce très efficacement le dénouement de la nouvelle intitulée *Le Piège* de J.-N. Blanc, récit entièrement centré sur la stratégie sportive élaborée par le personnage principal, le champion cycliste Romain Le Garric, pour remporter le Tour d’Italie. Dans ce passage final, le co-énonciateur-lecteur apprend que l’objectif sportif – et discursif – a finalement été atteint, uniquement par l’intermédiaire du PDV d’un personnage secondaire (un équipier du champion). Cela donne certainement plus de force et d’intérêt à la chute de la nouvelle qu’une simple prédication assumée par l’énonciateur-narrateur, du type : *Romain Le Garric remporta finalement le Giro*. On retrouve globalement le même fonctionnement en (10), où le SN défini *le plongeur* dévoile de façon habile le dénouement de la nouvelle (Antoine n’est pas un terroriste kamikaze, et *la bombe* dont il s’agit n’est qu’un plongeur à la piscine), révélé au co-énonciateur-lecteur par le PDV du fils, personnage secondaire du récit. Après ce rappel des principales caractéristiques des expressions référentielles en matière de PDV, nous reviendrons maintenant à l’analyse du corpus constitué pour les besoins de cette étude afin de voir comment s’articulent ces caractéristiques en contexte.

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

### 3. ANALYSE DÉTAILLÉE DES CHAÎNES DE RÉFÉRENCE DANS LES NOUVELLES COURTES

Tout d’abord, nous détaillerons quelques caractéristiques de notre corpus, en commençant par analyser rapidement les particularités des nouvelles brèves en tant que sous-catégorie de genre textuel, par rapport, par exemple, aux nouvelles « standard », ou aux « micro-nouvelles ». Du point de vue strictement quantitatif du nombre de mots – ou de caractères espaces compris (CEC) –, les nouvelles courtes se situent entre les micro-nouvelles (généralement définies comme comportant 300 CEC au maximum) et les nouvelles traditionnelles (à partir de 6 500 CEC environ)<sup>23</sup>.

Par ailleurs, la rédaction d’une nouvelle courte est un art qui dispose de ses caractéristiques propres. En effet, dans une nouvelle courte, l’histoire et les personnages sont à peine suggérés, ou simplement croqués de quelques traits, plutôt que décrits de façon plus longue et plus complète. L’intrigue est, quant à elle, centrée sur un événement unique, sans digressions ou intrigues secondaires. Le nombre de personnages est encore plus réduit que dans une nouvelle normale, avec souvent seulement un ou deux protagonistes<sup>24</sup>, dont la psychologie est rarement développée, et l’écriture y est très condensée, suggestive, notamment en ce qui concerne le rythme du récit. S’en dégage ainsi très fréquemment une impression de resserrement et de vivacité. En dernier lieu, comme dans certaines nouvelles « standard », la fin est très souvent inattendue ou surprenante, et la « chute » n’est parfois longue que de quelques mots ou quelques phrases seulement.

Quant à la micro-nouvelle, c’est encore un sous-genre différent, parfois proche de l’aphorisme ou du « haïku », souvent incisive, condensée à l’extrême, elle aime jouer sur les mots, détourner les expressions courantes et faire appel à la culture générale du lecteur. Elle est particulièrement bien adaptée à l’humour noir. En général, elle ne comporte que quelques phrases, voire même quelques mots dans les cas les plus extrêmes (on peut penser, par exemple, aux textes de Thierry Crouzet, Bernard Pivot, Alexandre Jardin ou encore Michel Tremblay).

En ce qui concerne notre corpus, ce dernier est composé de onze nouvelles courtes contemporaines de moins de 6 500 CEC. Il s’agit exclusivement de récits narrés à la troisième personne<sup>25</sup> et nous avons uniquement analysé les CR renvoyant au principal protagoniste (même si certaines nouvelles appartenant à cette même sous-catégorie de genre textuel peuvent parfois faire figurer deux personnages principaux). Au total, notre corpus comprend 8 046 mots, avec une

23. Source : *Wikipedia*, ainsi que plusieurs sites dédiés aux nouvelles brèves (short-edition.com, nouvelles-courtes.org...) qui retiennent approximativement les mêmes valeurs.

24. Même si l’on peut retrouver quelques personnages secondaires avec des CR locales de quelques maillons.

25. Puisque les récits à la première personne sont moins intéressants en ce qui concerne les phénomènes d’alternance du PDV.

### Les chaînes de référence en corpus

moyenne de 731 mots par texte, onze CR comportant un total de 595 expressions référentielles (anaphores  $\emptyset$  comprises), soit 1 expression référentielle tous les 13 mots, et une densité référentielle moyenne de 7,5 %. Ces quelques caractéristiques principales sont présentées dans le tableau 1. 

**Tableau 1 : Caractéristiques générales du micro-corpus**

| Nbre de textes | Nbre de CR | Nbre de mots | Moyenne de mots/texte | Nbre de marqueurs réf.                                                                  | Densité réf. |
|----------------|------------|--------------|-----------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| 11             | 11         | 8 046        | 731                   | 595  | 7,5 %        |

Par ailleurs, nous pensons, comme un certain nombre de chercheurs ayant travaillé sur la question, que le genre textuel influence les CR de façon non négligeable. Or, l'examen des CR de notre corpus révèle lui aussi des différences sensibles par rapport à celui utilisé dans E. Baumer (2015). Les nouvelles courtes, en tant que sous-genre de fiction littéraire, semblent recourir à des CR présentant certaines caractéristiques propres. Le tableau 2 en résume certaines, notamment au niveau de la composition.

Comme l'atteste ce tableau, la composition des CR de notre corpus de nouvelles courtes présente une écrasante majorité de Pro, avec 84 % de formes pronominales, contre seulement 9 % de SN et surtout seulement 7 % de Npr. À titre de comparaison, les CR de notre précédente étude comprenaient seulement 64 % de Pro, 9,5 % de SN, mais aussi 26,5 % de Npr. Quelles conclusions provisoires tirer de ces résultats ? 

Sans doute faut-il prendre garde à ne pas surinterpréter ces données chiffrées dans la mesure où notre corpus est relativement restreint, mais la lecture d'autres nouvelles courtes non prises en compte dans le corpus nous semble néanmoins conforter les tendances observées. Selon nous, il pourrait y avoir une explication assez simple à ces différences de distribution des marqueurs référentiels.

D'une part, comme nous l'avons déjà signalé, les Pro permettent de renvoyer au personnage principal en tant que focalisateur des événements narrés (pensées, perceptions, DIL), tout en assurant une certaine continuité dans les repérages contextuels. Le nombre de changements de situations de récit étant forcément réduit dans les nouvelles courtes (une seule intrigue, peu d'épisodes spatio-temporels différents), le Pro est donc la forme linguistique la plus adaptée dans ce cas précis, d'où la très grande majorité d'occurrences relevées.

D'autre part, dans les nouvelles courtes, la caractérisation des personnages est généralement réduite au strict minimum. Les protagonistes sont ainsi simplement esquissés – et, dans certains cas, ils sont même en quelque sorte réduits au « type » – à tel point que parfois ils ne sont même pas nommés et dotés d'un Npr (marque de stabilité référentielle maximum). Cela expliquerait la faible proportion relative de Npr relevée dans notre corpus. De façon corollaire, ce sont souvent des SN hyperonymiques indexés sur  $S_0^n$ , tels que *l'homme*, *l'enfant*,

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

*la jeune femme, le vieil homme, etc.*, qui vont venir remplacer les Npr dans leurs fonctions de désignation et de reprise de la référence. Cette catégorie est, en effet, très répandue et dominante dans ces CR puisqu'elle représente 65 % des SN de notre corpus (33/51 occ.). Par comparaison, dans notre autre étude sur la question, les SN hyperonymiques ne représentaient que 28 % du total des occurrences. On peut également confronter ces données à celles présentées dans l'étude de C. Schnedecker (2015), qui analyse l'influence des genres discursifs sur ce type de SN hyperonymiques, pour souligner au final une particularité notable de notre sous-genre textuel.

Tableau 2 : Composition des CR des nouvelles courtes

|          | Nbre de CR | Nbre de maillons | Nbre de Pro | Nbre de Npr | Nbre de SN |
|----------|------------|------------------|-------------|-------------|------------|
| Texte 1  | 1          | 45               | 40          | 3           | 1          |
| Texte 2  | 1          | 25               | 17          | 0           | 8          |
| Texte 3  | 1          | 23               | 13          | 5           | 5          |
| Texte 4  | 1          | 73               | 53          | 0           | 20         |
| Texte 5  | 1          | 56               | 48          | 5           | 3          |
| Texte 6  | 1          | 20               | 5           | 10          | 5          |
| Texte 7  | 1          | 66               | 66          | 0           | 0          |
| Texte 8  | 1          | 77               | 76          | 0           | 1          |
| Texte 9  | 1          | 82               | 75          | 6           | 1          |
| Texte 10 | 1          | 36               | 27          | 8           | 1          |
| Texte 11 | 1          | 92               | 80          | 7           | 5          |
| Total    | 11         | 595              | 500         | 44          | 51         |
| %        |            | 54 en moy.       | 84 %        | 7 %         | 9 %        |

Du point de vue du type d'information apporté par la tête lexicale, il semble donc que, dans les nouvelles courtes, celui-ci soit moins varié, plus stéréotypique, et que l'on retrouve moins d'anaphores infidèles appréciatives ou descriptives telles que : *le féroce prisonnier, le célibataire ingénu, le grand ouvrier, etc.* On observe donc soit des SN très indéterminés sur le plan Qlt comme en (11), soit des reprises de Npr servant à renvoyer à des périodes de la vie du personnage comme en (12) :

- (11) Dans un mouvement instinctif, **l'homme** se lève brusquement et **ø** tente de courir. **Ses** pas sont lourds, **son** corps ankylosé. Toute énergie l'a quitté, **il** en est réduit à un pataud tas de chair, bon à nourrir les loups. Crac crac. À proximité, des morceaux d'écorce gelée se craquellent. La respiration de **l'homme** s'intensifie, le rythme de **ses** pas s'accélère. Les craquements se rapprochent, inexorablement, comme le vent de l'est souffle sans répit à travers les montagnes, semblant indiquer l'imminence de l'enfer et de son éternel charnier. Une forme se distingue désormais, **l'homme** trébuche, **ø**

*Les chaînes de référence en corpus*

chute lourdement contre le sol, produisant un son étouffé dans la neige mousseuse. La panique l’envahit, entre dans tous ses pores.  
(Bourlat, *Perdu dans le noir*, 2016)

- (12) – Allez, Rémi, avale ta soupe pour l’amour du ciel... si tu veux grandir !  
La mère est lasse et comme éteinte depuis que son mari n’est plus.  
Elle regarde son fils et attend qu’il s’exécute.  
Rémi est petit pour sept ans et... si rêveur. Il faudrait que ça change.  
À contrecœur, l’enfant finit par saisir sa grosse cuillère en fer blanc.  
Il la plonge lentement dans l’assiette encore fumante, avec la méfiance d’un chat qui rentrerait dans l’eau.  
Certes, il a un appétit d’oiseau, mais ce n’est pas tout.  
La soupe fait-elle grandir ou rapetisser ? Il faudrait savoir. Et la première possibilité est-elle plus réjouissante que la seconde ? Après tout, être adulte, ce n’est peut-être pas si intéressant...  
Derrière l’enfant, la pendule de la cuisine martèle les secondes et semble vouloir le presser. Mais il résiste. Il l’ignore.  
La tête appuyée sur une main, il dessine des cercles invisibles dans le liquide clair où surnagent de petits morceaux de pain détrempés. La voix de sa mère, qui le relance, devient indistincte, lointaine. À pas feutrés, l’esprit de Rémi s’échappe et suit des chemins mystérieux où le temps n’existe plus.  
... Rémi reprend ses esprits...  
Une voix de jeune femme s’adresse à lui :  
– Allez, mangez votre soupe, elle va être froide !  
L’aide-soignante approche du visage du **vieil homme** une cuillère en plastique remplie de potage.  
Rémi n’ouvre pas la bouche.  
(Sagrimas, *Fugues en ré mineur*, 2016)

De plus, le type de détermination des SN semble également bien moins varié puisque l’on retrouve ici 87 % de SN définis (40/46 occ.) contre seulement 61 % dans E. Baumer (2015) et, de ce fait, les anaphores possessives ou démonstratives sont très peu représentées.

Enfin, en ce qui concerne le premier maillon de ces CR, il est très souvent instancié par un Pro. Contrairement aux autres CR étudiées dans E. Baumer (2015), qui comportent un Pro comme premier marqueur référentiel dans seulement 33 % des cas (contre 67 % de marqueurs pleins, principalement des Npr), les CR de nos nouvelles courtes commencent par un Pro de façon majoritaire (63 % des cas). En effet, sur onze CR étudiées, sept commencent *in medias res*<sup>26</sup>, avec un repérage du paramètre S (origine subjective) par une forme pronominale (*il* ou *elle*) et, par conséquent, l’identité du personnage n’est révélée que dans un second temps. Ce procédé utilisé en début de texte impose « un accord forcé »,

26. Ce qui est logique, dans la mesure où la condensation du récit implique que l’on ne puisse pas décrire le contexte de façon extensive.

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

« une identification *a priori* » de la référence (Mazodier, 1999 : 97). L'origine subjective présente dans le premier paragraphe en (13) n'est donc révélée au co-énonciateur-lecteur que dans le second paragraphe, avec un certain décalage :

- (13)    Devant le juge, lorsqu'il s'était battu pour obtenir la garde de **son** fils, **son** ex-femme l'avait à cinq reprises qualifiées de « lâche ». « Couard » avait aussi été mentionné dans le plaidoyer mais c'est le terme « mollasson » qui avait couronné le tout, et fini par convaincre le juge qu'un week-end par mois suffisait largement à **un tel homme** pour exercer **son** rôle parental !  
**Ses** voisins l'auraient certainement décrit comme quelqu'un de calme, de paisible presque timide... excepté bien sûr madame Mirano, la concierge de l'immeuble qui racontait à qui voulait l'entendre, de sa voix aiguë et nasillarde, le seul et unique délit de **notre futur héros** : la fameuse nuit, où un peu éméché, **Antoine** avait lamentablement vomi sur Attila.  
(de Wasch, « Kamikaze » dans *Courtes nouvelles d'aujourd'hui*, 2016)

En revanche, les quatre autres CR révèlent et stabilisent l'identité du protagoniste d'emblée, de façon plus classique, en utilisant un Npr comme premier maillon de la chaîne, comme en (14) :

- (14)    **Layla** hésita avant d'appuyer sur la sonnette. **Elle** se trouvait à l'entrée d'un immeuble assez cosu, le genre d'endroit où vivent les gens biens, ceux qui ne se soucient jamais des fins de mois difficiles et ne battent pas leurs femmes lorsqu'ils ont trop bu, le genre d'endroit également où, jamais de sa vie, **elle** n'aurait pensé mettre les pieds.  
C'était autre chose que la banlieue où **elle** vivait.  
(François, *Layla*, 2013)

Pour terminer cette étude, nous observerons à présent une dernière CR de notre corpus, dans son intégralité cette fois, afin de montrer comment la référence associée au principal protagoniste se structure et évolue, et comment les trois catégories d'expressions référentielles interagissent pour faire alterner continuité et changements du PDV narratif.

- (15)    CR entière : Npr = 0, SN = 8, Pro = 17, 3 000 CEC, 491 mots

Toujours en train de gueuler, d'éructer, d'agonir ! Derrière son dos, ça fusait, les insultes. Le porc, l'ordure, le Führer... Impossible de tenir autrement. Les courbettes par-devant, les salamalecs, le miel, le cirage. Et l'antidote dès la porte franchie. Apprendre à sourire dans le vide en serrant les dents. Le pire, c'était les premiers temps, quand on arrivait à son service, alléché par le salaire de mille dollars nourri-logé... Il vous laissait approcher en vous regardant de ses yeux morts et vous plaquait les mains sur le visage, vérifiant l'ourlé des lèvres, l'épatement du nez, le grain de la peau, le crépu des cheveux. Au moindre doute **le vieux se** mettait à hurler de dégoût. « Enfants de pute, virez-moi ça, c'est un Noir ! » **Le type** y allait de **sa** protestation.

« Non, monsieur, je vous jure... »

Mais ça ne servait à rien. Il repartait plein d'amertume, un billet de cent dollars scotché sur la bouche, incapable de comprendre qu'il était tombé du

### Les chaînes de référence en corpus



bon côté et que l'horreur attendait les rescapés surpayés de la sélection. L'aveugle habitait un château construit à flanc de colline, à quelques kilomètres de Westwood, et toute la communauté vivait en complète autarcie sur les terres environnantes, cultivant le blé, cuisant le pain, élevant le bétail. Le vieux ne s'autorisait qu'un luxe : l'opéra et les cantatrices blanches qu'il faisait venir chaque fin de semaine et qui braillaient toutes fenêtres ouvertes, affolant la basse-cour.



Il ne dormait pratiquement pas, comme si l'obscurité qui l'accompagnait depuis sa naissance lui épargnait la fatigue. Ses gens lui devaient vingt-quatre heures quotidiennes d'allégeance. Le toubib vivait en état d'urgence permanent et tenait grâce aux cocktails de Valium et de Temesta qu'il s'ingurgitait matin midi et soir. Le vieux prenait un malin plaisir à l'asticoter, contestant ses diagnostics, refusant ses potions. Ces persécutions n'empêchèrent pas le docteur d'avertir son patient de la découverte d'un nouveau traitement qui parvenait à rendre la vue à certaines catégories d'aveugles. Le vieux embaucha une douzaine d'enquêteurs aryens et leurs investigations établirent que le procédé en question ne devait rien aux Noirs.

On fit venir à grands frais la sommité et son bloc opératoire. **Le vieux se** coucha de bonne grâce sur le billard et **ø** s'endormit sous l'effet du Pentothal. **Il se** réveilla dans le noir absolu et **ø** demeura trois longs jours la tête bandée, ignorant si **ses** yeux voyaient ou non **ses** paupières.

Le chirurgien retira enfin les pansements. **Le vieux** ouvrit prudemment les yeux et poussa un cri terrible. **Un Noir à l'air terrible lui faisait face. Il se** tourna vers le chirurgien, terrorisé.

« Qu'est-ce que ça veut dire ! Foutez-le dehors... »

Le toubib, qui nettoyait les instruments, s'approcha doucement de **lui**, posa la main sur **son** épaule et l'obligea à regarder droit devant **lui**.

« Alors il faut que vous sortiez... Ce que vous avez devant vous s'appelle une glace, monsieur : ceci est votre reflet. »

(Daeninckx, « Le Reflet » dans *Main courante*, 1994)

La nouvelle de D. Daeninckx s'ouvre *in medias res* sur un énoncé elliptique à verbe non fini et caractérisé par un rythme ternaire. Dès la seconde phrase, on retrouve le premier maillon de la CR renvoyant au personnage principal, à savoir le Pro *son*<sup>27</sup>. La seconde précision vient juste après avec une série de qualificatifs qui renseignent le co-énonciateur-lecteur sur le genre (masculin) du principal protagoniste : *le porc, l'ordure, le Führer*. Ces SN sont pris en charge par et révèlent le PDV des employés de l'anti-héros de la nouvelle. On observe ensuite une succession de Pro, interrompue seulement par quelques SN indexés sur S<sub>0</sub><sup>n</sup> (des adjectifs substantivés en l'occurrence) et ne nous donnant que quelques traits habilement choisis, et cruciaux pour la narration, du personnage : *le vieux, l'aveugle...*

Ces SN interviennent soit pour prendre en charge des propos de ce dernier, soit pour lui attribuer des caractéristiques notionnelles (*l'aveugle habitait un*

27. Nous incluons également les déterminants définis dans la catégorie Pro.

Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : les nouvelles courtes

*château construit à flanc de colline, le vieux ne s'autorisait qu'un luxe*), ou encore pour le différencier des autres personnages secondaires masculins de la nouvelle (le docteur<sup>28</sup>, le chirurgien), qui correspondent à quelques CR locales. Le tour de force de la courte nouvelle correspond à la perception représentée : *un noir à l'air terrible lui faisait face*, indexé sur  $S_2$ , traduisant la perspective, visuelle, limitée, du protagoniste devant son miroir. Ce SN indéfini, introduisant un nouveau PDV, révèle l'information cruciale au co-énonciateur-lecteur (le fait que le personnage principal soit lui-même noir), de façon oblique et implicite, encore une fois avec beaucoup d'efficacité dans la technique narrative. Les expressions référentielles, qui suivent la révélation, ne sont plus que des Pro car on reste dans la même unité pragmatique. La dernière référence au personnage ne se situe pas sur le même plan énonciatif puisqu'elle intervient dans un contexte de discours direct pris en charge par un personnage secondaire (le chirurgien), mais elle vient confirmer, pour le co-énonciateur-lecteur, la chute surprenante de la nouvelle.

#### 4. CONCLUSION

Dans cet article, nous avons mis au jour toute une gamme d'interactions potentielles entre CR et PDV narratif en observant les alternances entre les trois grandes catégories d'expressions référentielles indexicales (Pro, Npr et SN anaphoriques / co-référentiels) et en détaillant les différentes propriétés de celles-ci, ainsi que leurs effets sur le PDV (indexé sur le narrateur ou sur le personnage).

Nous espérons également avoir apporté un éclairage supplémentaire sur l'influence du genre textuel sur les CR, en examinant de façon détaillée un corpus de nouvelles courtes contemporaines, considérées comme un véritable sous-genre de fiction littéraire, afin de révéler quelques propriétés différentielles des CR présentes dans celles-ci. Ces caractéristiques, principalement liées au format extrêmement bref de nos récits, sont les suivantes :

- une proportion supérieure de formes pronominales ;
- une proportion supérieure de SN définis ;
- des SN anaphoriques / co-référentiels marqués par une certaine indétermination qualitative (nombreux hyperonymes de noms humains) ;
- un déficit de Npr signalant des personnages souvent réduits au « type ».

#### Références bibliographiques

BANFIELD A. (1982), *Unspeakable Sentences: Narration and Representation in the Language of Fiction*, Boston: Routledge & Kegan Paul.

BAUMER E. (2015), *Noms propres et anaphores nominales en anglais et en français : étude comparée des chaînes de référence*, Paris : L'Harmattan.

---

28. *Son patient*, notamment, exprime le PDV du médecin.

*Les chaînes de référence en corpus*

- CHARREYRE C. (2008), « Liaisons inter-paragraphe en anglais », *Cahiers Charles V* 44, 178-197.
- CULIOLI A. (1985), *Notes du séminaire de DEA 1983/1984*, Poitiers : Université de Poitiers.
- CULIOLI A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1, Paris : Ophrys.
- FREGE G. (1892), « Über Sinn und Bedeutung », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik* 100, 25-50.
- GENETTE G. (1972), *Figures III*, Paris : Seuil.
- GUILLEMIN-FLESCHER J. (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*, Paris : Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER J. (1984), « Énonciation, perception et traduction », *Langages* 73, 74-97.
- HANOTE S. & CHUQUET H. (2004), « *Who's speaking, please ?* » – *Le discours rapporté*, Gap/Paris : Ophrys.
- MAZODIER C. (1999), « Procédés de construction de la référence associée aux personnes dans la nouvelle *They're not your husband* », in C. Verley (ed.), « *Short Cuts* », *Raymond Carver, Robert Altman*, Paris : Ellipses.
- RABATEL A. (1998), *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- RABATEL A. (2008), *Homo narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, 2 tomes, Limoges : Lambert-Lucas.
- RUSSEL B. (1905), "On denoting", *Mind* 14 (56), 479-493.
- SANDERS J. (1994), *Perspective in Narrative Discourse*, PhD thesis, Tilburg University.
- SCHNEDECKER C. (1997), *Nom propre et chaînes de référence*, Paris : Klincksieck.
- SCHNEDECKER C. (2015), « Les anaphores à nom général humain dans les chaînes de référence renvoyant à des personnes : contraintes d'emploi et rendements », *Travaux de linguistique* 70, 39-72.
- SCHNEDECKER C. & LANDRAGIN F. (2014), « Les chaînes de référence : présentation », *Langages* 195, 3-22.
- SIBLOT P. (2007), « Nomination et point de vue : la composante déictique des catégorisations lexicales », in G. Cislaru et al. (éds), *L'acte de nommer : une dynamique entre langue et discours*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 25-38.
- VAN KRIEKEN K. (2016), *Linguistic Viewpoint in Crime News Narratives*, PhD thesis, Tilburg University.
- VAN VLIET S. (2008), *Proper Nouns and Pronouns: The Production of Referential Expressions in Narrative Discourse*, PhD thesis, Tilburg University.
- WYLD H. (2007), "Some remarks on the nature, identity and locus of aspectual and modal sources in narrative texts: Towards an enunciative treatment of point-of-view", *Cahiers Charles V* 42, 9-79.

## ABSTRACTS

### **Emmanuel Baumer, *Referential chains and point of view in literary fiction: The case of short short stories***

Using some tools of Culioli's Theory of Enunciative Operations, this paper analyses the referential chains corresponding to the main characters, in a micro-corpus of eleven contemporary "short short stories" (6 500 characters with spaces), in order to study the interactions between these referential chains and narrative point of view. The influence of text genre on referential chains will also be analysed by comparing this sub-category of literary fiction with another corpus of "standard" short stories.

**Keywords :** referential chains, narrative point of view, pronouns, proper names, anaphoric / co-referential NP

## RÉSUMÉS

### **Emmanuel Baumer, *Chaînes de référence et point de vue dans la fiction littéraire : le cas des nouvelles courtes***

Dans cet article, avec l'aide de certains outils de la Théorie des Opérations Énonciatives (TOE), nous proposons de suivre le fonctionnement des chaînes de référence (CR) renvoyant aux personnages principaux (animés humains) dans un micro-corpus constitué de onze nouvelles contemporaines courtes (6 500 caractères espaces compris maximum), afin d'étudier les interactions entre ces CR et le point de vue narratif (PDV) dans ces brefs récits. Nous ferons également quelques remarques sur l'influence du genre textuel sur les CR en comparant cette sous-catégorie de fiction littéraire à un corpus de nouvelles « standard », plus développées.

**Mots-clés :** chaînes de référence, point de vue narratif, pronoms, noms propres, SN anaphoriques / co-référentiels